

Jean L'Hôte

1^{er} prix de
l'auteur méconnu



Après trois recueils de poésie intitulés :

« Tout... Simply »

et

Quinze romans intitulés :

*

* *

« Le retour d'Ingrid »

2^e volet : « Le retour d'Aurore »

3^e volet : « Meurtres à Marival »

*

* *

« Des vacances rocambolesques »

*

* *

« Jetta II »

*

* *

« L'intrigante au pseudo Petsi »

2^e volet : « La villa des secrets »

3^e volet : « La machination »

4^e volet : « Meurtres au manoir »

5^e volet : « Secrets d'outre-tombe »

6^e volet : « En route pour le dernier espoir »

7^e volet : « Rendez-vous machiavélique »

*

* *

« La clairière des amoureux »

2^e volet : « La grotte des amoureux »

*

* *

« Dans les griffes d'une blonde cynique »

*

* *

« La dame de Venise »

*

* *

L'auteur vous entraîne dans une nouvelle fiction :

« 1^{er} prix de l'auteur méconnu »

1

L'arrivée du courrier

Rémy est un jeune retraité célibataire. Il passe de nombreuses heures devant son ordinateur. Il sauvegarde une partie de son onzième roman, lorsque la sonnerie de la porte d'entrée retentit. Il se lève et va ouvrir :

– Mais c'est Marc, notre facteur ! Que m'apportes-tu aujourd'hui ?

– Que de bonnes nouvelles !

– Cela m'étonnerait fort. C'est sans doute encore des assurances ou des impôts à payer. Pourquoi as-tu sonné ? As-tu un recommandé ?

– J'ai deviné qu'une lettre vous ferait plaisir.

– Je crois plutôt que tu avais le gosier sec, et que tu espères obtenir une petite mirabelle.

– Oh non ! Je n'oserais pas, mais puisque vous me la proposez si gentiment, je l'accepte.

Après un léger sourire, Rémy se dirige vers le

buffet. Il sort deux verres à goutte, puis un litre d'eau de vie à cinquante-deux degrés, presque vide. Marc écarte une chaise de la table, s'assoit, regarde Rémy les remplir, et constate :

- En voilà une qu'il faudra bientôt remettre « au mâle* ». (*la remplir)

- Une vingtaine d'autres dorment dans la cave.

- Alors, c'est parfait ! Vous allez pouvoir m'en servir une deuxième.

- Ne compte pas là-dessus ! Tu conduis, et je ne suis pas le dernier client.

Ils saisissent leur verre, les choquent légèrement, en annonçant :

- À la vôtre !

- Et à cette bonne nouvelle, ajoute le facteur.

- Encore faudrait-il qu'il y en ait une. Je verrai cela tout à l'heure.

- Vous pouvez presque tout mettre à la poubelle. Ce ne sont que des publicités, sauf la lettre qui se trouve en dessous. Celle-là, vous devriez l'ouvrir tout de suite, car je suis certain qu'elle vous fera plaisir.

- Pourquoi en es-tu si sûr ? L'aurais-tu décachetée ?

- Je ne me le permettrais pas, je tiens trop à ma place.

- C'est vrai qu'être facteur à la campagne, c'est le rêve.

- Il faut le dire vite !

- Tu ne veux quand même pas me laisser croire

que tu es malheureux !

– Je préférerais être en retraite, comme vous.

– Cela fait à peine vingt ans que tu travailles !

– Bon, changeons de sujet. Ce courrier émane d'un éditeur, mais ce n'est pas un retour de contrat, car l'enveloppe est trop mince.

– Ah ! Tu as repéré ça.

– Combien avez-vous écrit de livres ?

– Je termine le onzième. Tu auras bientôt une autre lettre épaisse à me rapporter.

– Et une nouvelle petite mirabelle à déguster.

– Tu as de la chance de ne pas te faire contrôler sur la route.

– Cela m'est déjà arrivé. Une fois, je n'avais pas mon permis de conduire, et deux fois avec un alcotest positif.

– Et alors ?

– Cela s'est arrangé, mais j'ai pris trois « savons » par ma bourgeoise.

– C'est vrai qu'elle a le bras long en travaillant à la préfecture. C'est une chance pour toi, mais ce n'est pas une raison pour boire.

– Oh là ! Arrêtez, je crois l'entendre.

– Elle n'a pas tort ! Bon, j'espère que cette enveloppe renferme un chèque pour les droits d'auteur de mes livres vendus l'an passé.

– Dépêchez-vous de l'ouvrir ! Ma tournée n'est pas encore terminée, et je vais me faire enguirlander par ma bourgeoise, si je ne suis pas à l'heure pour le repas.

– Dis donc ! Tu n’es pas obligé d’attendre. Mon courrier ne te regarde pas.

– Vous avez l’air d’oublier que je ne peux pas marcher sur une patte.

– Tu abuses de la situation. Voyons d’abord ce que contient cette lettre.

Il déplace la pile de prospectus, saisit l’enveloppe, l’ouvre, en sort une feuille qu’il lit, puis il sourit.

– Alors ? N’avais-je pas raison ?

– Ce n’est pas un chèque, mais c’est une bonne nouvelle. Le jury d’un concours vient de m’attribuer le deuxième prix pour mon dernier roman. Je suis aussi invité à me rendre à Nancy pour le recevoir des mains de la présidente.

– Toutes mes félicitations ! Cela s’arrose. Allez, Rémy, remplissez nos verres !

Une nouvelle tournée est servie. Le contenu est rapidement vidé, puis le facteur sort et remonte dans son véhicule.

Rémy reprend la lettre. Il la relit, puis lâche :

– J’étais loin de penser à cela. C’est formidable !

2

La remise des prix

Le jour de la remise des prix, Rémy s'installe dans son véhicule, puis celui-ci s'éloigne. Il n'a effectué qu'une vingtaine de mètres, lorsqu'une fiente d'oiseau s'écrase sur le pare-brise de la voiture, juste au niveau de ses yeux.

– Aïe ! C'est un mauvais présage. Dans quel traquenard vais-je encore tomber ? lâche-t-il.

Il arrête, descend, essuie l'excrément avec des mouchoirs, puis remonte et redémarre.

Dans Nancy, il se gare, se rend à l'adresse indiquée, pénètre dans le hall d'un superbe immeuble, puis il se présente à l'hôtesse :

– Bonjour, mademoiselle. Je suis Rémy Leroy.

– Bonjour, monsieur. Je vous souhaite la bienvenue. Asseyez-vous quelques instants dans ce fauteuil, j'informe madame la présidente de votre arrivée.

Deux minutes plus tard, elle revient en compagnie d'une femme rousse, fort élégante.

– Madame la présidente, voici monsieur Rémy Leroy. Il a obtenu le deuxième prix du concours.

– Merci Mariette. Monsieur Leroy, je suis heureuse de vous rencontrer.

– Bonjour, madame la présidente.

– Suivez-moi ! Je vais vous expliquer comment se déroulera la cérémonie.

Ils pénètrent dans une grande pièce superbement décorée.

– Asseyez-vous !

– Votre immeuble et ce bureau sont superbes, précise Rémy.

– C'est un ancien théâtre dans lequel ont été aménagés des cabinets de travail. La salle a été conservée. Elle est mise à la disposition des propriétaires, lorsqu'ils en ont besoin. Nous l'utilisons pour cette cérémonie, ainsi que pour d'autres manifestations.

Rémy observe avec insistance le petit chevalet sur lequel est gravé « Jacqueline de la Meulière ». Elle s'en rend compte, et demande :

– Mon nom vous tracasse-t-il ?

– Votre prénom et votre visage ne me semblent pas inconnus. Je crois vous avoir rencontrée, mais je ne me souviens pas où. Si vous vous étiez appelée Bertrand, je vous aurais répondu oui.

– Je suis effectivement une fille Bertrand. Par contre, je n'ai pas en mémoire un Rémy Leroy.

– C'est normal, c'est mon pseudonyme. En réalité, je suis Rémy de Joie.

– Ce n'est pas possible ! Es-tu le jeune garçon qui a fait sa communion solennelle à côté de moi ?

– Oui, ainsi qu'un voyage en Suisse. Nous habitons dans la même rue, mais tes parents étaient d'un côté, et les miens de l'autre.

– Que de souvenirs ! Excuse-moi, mais il faut que je t'embrasse.

Elle se précipite vers lui, lui fait une bise sur chaque joue, puis lui donne deux violentes claques. Très surpris par cette réaction, il s'enquiert :

– Que me vaut cette tendresse de choc ?

– Tu mérites les deux ! Je te l'expliquerai plus tard. Es-tu disponible ce soir ?

– Je pensais rentrer, mais je m'arrangerai pour l'être.

– C'est dans ton intérêt. Ta femme t'attend-elle ?

– Je suis célibataire.

– C'est vrai, je m'en souviens, tu étais déjà contre le mariage. Où as-tu stationné ton véhicule ?

– À environ cinq cents mètres d'ici.

– Après la cérémonie, je te déposerai à proximité, et tu me suivras. Nous nous rendrons dans ma propriété, à une vingtaine de kilomètres. As-tu un G.P.S. ?

– Naturellement !

– Voici ma carte avec mon adresse, dans le cas où tu viendrais à perdre de vue ma voiture.

– Jacqueline de la Meulière. J’ai toujours aimé ton prénom. Ton mari est-il ici ?

– Non !

– Tu t’es mariée avec le seul fils du châtelain de notre village !

– Oui.

– A-t-il changé ? Es-tu certaine de vouloir m’emmener chez toi ?

– Ne t’en fais pas pour ça. Pour l’instant, pensons à la remise des prix.

Elle lui explique le déroulement de la cérémonie, ainsi que ce qu’il devra faire et dire en remerciements. Après lui avoir demandé de réagir devant tout le monde comme s’ils ne se connaissaient pas, les deux se rendent dans le grand salon et se mêlent aux invités.

*

* *

Trois heures plus tard, Jacqueline dépose Rémy, attend qu’il monte dans sa voiture, puis elle roule en direction de sa propriété.

Vingt kilomètres plus loin, ils descendent de leur véhicule dans la cour d’une superbe villa. Jacqueline s’approche de lui, le prend par la main, et lui déclare :

– Ne crains rien, mon mari n’est pas là. Il ne

risque pas non plus de rentrer.

– Bon, cela me rassure.

– Mais dans une heure environ, tu feras la connaissance de ma terrible fille.

– De ta, ou de votre ?

Elle le regarde, sourit, puis répond :

– Entrons, je vais tout t'expliquer.

*

* *

Ils s'assoient confortablement dans les fauteuils moelleux d'un salon. Quelques instants plus tard, un maître d'hôtel leur apporte des boissons et une assiette de petits-fours.

– Merci Gaston. Monsieur dînera avec nous ce soir. Vous voudrez bien aussi lui préparer une chambre d'amis, la bleue de préférence.

– Bien madame !

– Avez-vous des bagages, monsieur ?

– Non ! Je ne pensais pas dormir à Nancy.

– J'ajouterai donc un pyjama sur votre lit, ainsi qu'un nécessaire de toilette.

– Je vous remercie, Gaston. C'est très gentil.

– Gaston est à mon service depuis notre mariage.

– Décidément, je n'arrive pas à te suivre. Tout à l'heure, tu m'as parlé de ta fille et maintenant Gaston est à ton service depuis votre mariage. Pourquoi n'est-il pas aussi au service de ton mari ?

– Tu es toujours pointilleux et curieux. Tu as raison, il y a une explication à cela, même plusieurs. Je commence par faire un petit retour en arrière avec le séjour que nous avons effectué en Suisse, en tant que conscrits de la classe 76. T'en souviens-tu ?

– Naturellement ! C'était ma première sortie en compagnie de trois jolies filles.

– Jacky et Anne-Marie s'étaient chargés de l'organisation de ces six jours. Ils avaient réussi à se mettre d'accord sur tout, sauf sur le spectacle de la dernière soirée. Jacky désirait nous emmener dans une boîte de nuit pour y admirer des femmes dénudées. Anne-Marie s'y était opposée en rétorquant que tous les participants devaient profiter de l'attraction, et que ce genre de divertissement n'intéressait que les mecs. Jacky n'avait pas voulu céder. Anne-Marie avait juste obtenu une petite compensation financière qu'elle pouvait utiliser à son gré. Cette débrouillarde s'était dit qu'elles avaient aussi droit à un spectacle du même genre, mais avec un homme. La somme attribuée n'étant pas suffisante pour demander à un stripteaseur de venir dans une chambre, elle avait trouvé l'astuce de le faire faire par un garçon de l'équipe, sans qu'il s'en rende compte. Pour cela, elle s'était procuré un produit pour l'inhibition de la mémoire, dans l'infirmerie de l'hôpital où elle travaillait. Ce que tu n'as jamais su, c'est qu'à la fin du repas, elle l'avait versé dans ton verre. Quelques minutes plus tard, alors que tes

copains étaient sur le point de partir, tu avais déclaré que ta tête tournait. Anne-Marie avait pris ton pouls, elle avait fait une grimace inquiétante, puis elle avait aussitôt annoncé : « Je suis désolée pour toi, mais tu ne peux pas les accompagner. Les filles nues, ce sera pour un autre jour. Tu dois absolument monter te coucher, sinon ton cœur va lâcher. Ne t'en fais pas, je m'occuperai de toi. » Tu ne voulais pas l'écouter. Elle s'est fâchée et a dit à Jacky : « Je suis infirmière et je t'interdis de l'emmenner dans cet état. » Les garçons t'ont abandonné. Nous t'avons cajolé devant eux, puis nous t'avons remonté dans ta chambre.

– Je me souviens encore de ce mal de tête. Je comprends maintenant pourquoi Anne-Marie tenait tant à ce que je reste. Pourquoi m'avoir choisi ?

– Cela n'a pas été facile. Nous n'arrivions pas à nous mettre d'accord. En définitive, nous avons décidé de tirer au sort celle qui désignerait la victime. Nous avons inscrit nos prénoms sur un morceau de papier, les avons déposés dans un sachet, et Anne-Marie en avait sorti un. Lorsqu'elle avait lu « Jacqueline », j'étais folle de joie. Je pouvais te choisir.

– Mais pourquoi moi ?

– Je t'appréciais plus que les autres. En fait, je t'aimais, mais je ne voulais pas te le faire voir. Ce n'était pas encore à la mode. La fille devait attendre que le garçon fasse le premier pas.

– C'est vrai ! C'est presque l'inverse, aujourd'hui. Une fois remonté dans ma chambre, que s'est-il passé ?

– Nous nous sommes assises sur ton lit, et après quelques minutes d'attente, Anne-Marie t'a ordonné : « Retire ta chemise ! » Tu l'as fait, sans aucune difficulté. D'autres commandements ont suivi, et nous nous sommes bien amusées. Tu exécutais tout ce que nous te demandions. Bon, je sais, ce n'était pas très sympathique, mais nous nous étions engagées à ne jamais en parler, pour ne pas te nuire. Ton supplice a duré plus d'une heure, puis Anne-Marie eut peur que tes copains rentrent, et elle t'a ordonné de te coucher. Après quelques minutes de discussions accompagnées de gestes indignes de filles sages, comme nous l'étions encore à cet âge, chacune est retournée dans sa chambre, fort satisfaite du spectacle de la soirée.

Dans mon lit, sans doute trop excitée par la vue de ton corps nu, je n'arrivais pas à dormir. Je ne cessais de penser à ce jour où tu m'avais déclaré que tu étais contre le mariage. Je t'avais répondu que je n'y tenais pas non plus, mais que je désirais quand même avoir un enfant à moi, sans être ennuyée par un homme. T'en souviens-tu ?

– Oh que oui ! J'avais bien compris ton message, mais je ne voulais pas être ce père inconnu qu'un enfant aurait cherché durant toute sa vie.

– J'étais en période de procréation. Je me suis dit qu'un garçon qui allait rentrer, excité par la vue de femmes dénudées effectuant des singeries autour d'un mât, serait trop heureux d'en trouver une dans son lit. C'était donc, pour moi, l'occasion unique de réaliser

mon rêve. Je suis sortie de ma chambre et me suis couchée, complètement nue, sur celui d'un conscrit. En entrant, il a vite compris ce que j'attendais de lui, sans que je le lui demande.

– Non ! Ce n'est pas vrai, tu n'as pas fait ça !

– Si ! Tu ne peux pas savoir comme j'étais heureuse. J'en ai profité au maximum, pour être certaine du résultat. Je ne l'ai quitté que deux heures plus tard, lorsqu'il n'était plus capable d'assurer le service que j'espérais de lui.

– Ce n'est pas possible ! Tu l'as obligé à te faire un enfant !

– Non ! Dans l'état où il était, cela n'était pas utile.

– Il était saoul !

– J'ignore ce qu'il avait bu, mais c'était très efficace. La fougue ne lui manquait pas. Pour mon premier rapport sexuel, j'ai été gâtée, et je ne le regrette pas. Le lendemain, juste pour savoir s'il se souvenait de nos ébats, je lui ai demandé à quelle heure il était rentré. Il m'a répondu : « vers les trois heures, je crois. J'étais complètement dans les nuages. Je me suis couché, et j'ai rêvé que je faisais l'amour avec toi. » C'était bien un rêve, tu peux en être certain, lui ai-je certifié. J'étais heureuse, car il avait tout oublié, et j'allais avoir un bébé.

– C'est incroyable ! Dans quelle chambre t'étais-tu installée ?

– Je préfère garder ce secret.

- L'as-tu eu cet enfant ?
- Naturellement !
- Est-ce la fille dont tu m'as parlé ?

- Oui ! Sylvie a 37 ans. Tu verras, elle est superbe.

Deux mois après, j'avais la certitude d'être enceinte. Je me suis donc décidée à aller consulter le médecin. En arrivant dans la salle d'attente, j'ai tendu la main et dit bonjour au châtelain qui était déjà là, puis je me suis assise à côté de lui. Nous étions les deux seuls patients. En regardant mon visage, puis ma main sur mon ventre, il m'a annoncé : « Alors, comme ça, tu attends un bébé ! » Comment le savez-vous ? Est-ce que cela se voit déjà ? « Ma femme était comme toi, lorsqu'elle attendait notre fils, ses joues étaient fort roses. Quant à la main sur le ventre, toutes les futures mères le font sans s'en rendre compte. Tu n'es pas mariée. Qu'en pensent tes parents ? » Ils ne le savent pas encore. Je désire cet enfant, sans le père. Je veux rester une femme libre, mais ils ne seront sans doute pas très heureux de l'apprendre. « Voici la voiture du docteur. J'aimerais rediscuter de cela avec toi. Es-tu disponible cet après-midi ? » Oui, nous sommes jeudi. Je n'ai pas de cours à donner.

- C'est le mercredi que les enfants n'ont pas école ! Objecte Rémy.

- Maintenant, mais dans ce temps-là, c'était le jeudi.

- C'est vrai, excuse-moi.

- Il a poursuivi : « Alors, c'est parfait ! Ne leur dis

rien, et viens me voir à quatorze heures, nous en reparlerons. » La porte s'est ouverte et le médecin l'a invité à le suivre.

*

* *

À l'heure pile, je franchissais le portail de sa superbe propriété. Hubert de la Meulière m'attendait sur le perron.

« Tu es à l'heure. C'est bien. Suis-moi. » M'a-t-il simplement dit. Il m'a guidée jusque dans un salon superbement décoré. Nous nous sommes assis dans deux fauteuils disposés l'un en face de l'autre. « Désires-tu un café ou une autre boisson ? »

Non, merci monsieur le châtelain.

« Cela m'arrange bien, car mon major d'homme n'est pas là le jeudi après-midi. Le médecin t'a-t-il confirmé ta grossesse ? »

Oui, j'aurai mon enfant dans sept mois.

« Tu dois bien te demander pourquoi je désire discuter de cela avec toi. Je ne vais pas tourner autour du pot, mais je te demande de garder le secret sur tout ce que je vais te dire. »

Je vous le promets, monsieur le châtelain.

« Ma femme a mis au monde Gontran Constantin. Sa venue nous avait ravis, car elle assurait la pérennité de notre famille. Malheureusement, ce fils ne nous donnera aucune descendance, car il est

homosexuel. Il y a un an, en l'apprenant, sa mère ne l'a pas supporté. Elle a mis fin à ses jours en avalant des médicaments. »

C'est malheureux. J'en suis désolée pour vous, monsieur le châtelain.

« En privé, appelle-moi Hubert. »

Oui, monsieur Hubert. Il a souri et ajouté : « Garde le monsieur, si tu le veux ». Il a rapproché son fauteuil du mien, m'a pris la main, et m'a déclaré : « Jacqueline, je désire prendre ton enfant dans ma famille. Je veux qu'il devienne mon petit-fils, et qu'il hérite de tous mes biens. »

Mais je ne cherche pas à l'abandonner. Je veux rester une femme libre, et garder mon bébé !

« Reste calme, mon enfant. Je ne désire pas te l'enlever, mais te faire entrer dans ma famille, avec lui »

Mais je n'accepte pas de vous épouser ! Ce n'est pas votre âge qui me dérange, mais je veux rester une femme libre !

« Je l'ai très bien compris, c'est pourquoi je te propose d'effectuer un mariage blanc, avec mon fils »

À l'église, avec une grande robe blanche ?

« Je ferai tout ce que tu me demanderas. Tu deviendras officiellement la femme de Gontran, et tu vivras ici, avec lui, même s'il n'est jamais là. Ce mariage ne sera pas consommé, mais de celui-ci, pour tous, naîtra votre enfant. »

Qu'en pense Gontran ?